

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

八
月

日
本
文
化

会
館

展
館

MIDORI KURATA

Portrait de famille

Maison de la culture du Japon à Paris / 30 septembre au 4 octobre

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

« Mettre en relief la dimension loufoque de la situation »

Entretien avec Midori Kurata

Portrait de famille est une pièce assez singulière dans votre parcours, puisqu'il s'agit d'une fiction tandis que vos œuvres sont pour la plupart documentaires.

Contrairement aux apparences, la base de cette pièce est tout aussi documentaire que dans mes autres performances, au sens où elle se fonde sur une situation qui a réellement eu lieu, dans ma vie. Un jour, mon compagnon m'a annoncé qu'il avait contracté une assurance-vie. Puisque nous sommes mariés, la société d'assurance nous a proposé, à lui et à moi, de nous présenter les atouts de leur produit. Le consultant m'en a ainsi expliqué le fonctionnement, en insistant très fortement sur les avantages que j'en tirerais si mon compagnon « décédait aujourd'hui ». Je trouvais ce discours si absurde qu'il commençait à m'amuser : c'est assez contradictoire de prétendre vouloir le bien des familles et de porter aux nues l'hypothèse que mon époux meure le plus tôt possible ! Telle est la genèse de cette pièce.

Le texte est le fruit d'une commande passée à l'auteur Jun Tsutsui, qu'est-ce qui vous a donné cette envie ?

Jun Tsutsui est un artiste-auteur résidant à Osaka qui a cette particularité d'écrire des textes à la fois cocasses et cruels sur des sujets de société. Pour moi, il était évident qu'il serait capable de mettre en relief la dimension loufoque de la situation tout en exprimant ce qu'elle a de très pragmatique, et ce, sans lourdeur. Je lui ai livré toutes les brochures que la société d'assurance m'avait données, lui ai demandé que les paragraphes commencent par « Et si papa mourrait ? » et d'en faire un matériau qui ressemble à des paroles de chansons, comme une ritournelle. Je lui ai d'ailleurs proposé d'écrire le texte dans sa langue, le dialecte de l'Ouest du Japon, qui est très chantant et très utilisé par les comiques.

Comment avez-vous composé votre distribution ?

J'avais d'emblée en tête les rôles : ceux du père, de la mère, des deux enfants petits et des deux enfants ayant grandi. Seul le rôle du consultant de la société d'assurance-vie est arrivé plus tard quand notre vrai consultant a démissionné ! Lorsque je choisis des

interprètes, ma perspective est d'essayer de tirer parti de leur propre personnalité artistique sur scène. Ce projet est né à partir d'une demande de collaboration avec un photographe connu pour son travail d'autoportrait. J'ai donc décidé de le faire apparaître sur scène comme il le fait d'habitude, en se prenant en photo avec les autres interprètes. Et, comme il n'est pas grand de taille, je lui ai proposé de jouer l'un des enfants jeunes. L'épouse, Misako Terada, qui est une magnifique danseuse, a tout à la fois ce petit quelque chose de détaché, de distant, de lunaire, qui m'attirait beaucoup pour le rôle de la mère. Quant à Jun Tsutsui, il me semblait riche d'offrir le rôle du père à ce dramaturge. Il joue très rarement sur scène, mais c'est un excellent acteur, et je me réjouis de sa présence un peu cynique. Exceptée la personne qui joue le conseiller de l'assurance-vie, aucun interprète n'a d'enfant. Je souhaitais que ce groupe recompose une impression de cellule familiale : sur scène, c'est désormais une vraie fausse famille. Je pense qu'instinctivement, j'ai choisi ces gens-là parce que je sentais qu'ils allaient tisser des liens hors du plateau.

Vous-même jouez également : qu'est-ce qui a présidé à votre choix d'être présente sur scène ?

J'ai toujours préféré être dans l'effusion de l'interprétation qu'en dehors, c'est pourquoi je participe toujours aux pièces que je crée. En outre, cette pièce évoque une expérience personnelle : la danse classique. Petite, pratiquer cet art me permettait d'être appréciée de mes parents. En grandissant, je me suis orientée vers la danse contemporaine ; c'est plus conceptuel, et pas toujours aussi « joli ». J'avais essayé de jouer la fille idéale pendant longtemps, franchir cette étape m'a demandé du temps. En faisant apparaître dans cette pièce la petite fille qui a grandi, j'ai considéré comme une évidence qu'il me revenait d'assumer ce rôle. Au-delà de l'anecdote de l'assurance-vie, c'est aussi et surtout une pièce personnelle. Vers vingt ans, j'ai commencé à refuser de manger. On entend souvent dire que l'anorexie est liée à un refus plus ou moins conscient de grandir. J'avais en effet ce rejet de devenir adulte mais, en même temps, à vingt ans, on rêve d'autonomie par rapport à sa famille. Mon corps propre témoignait

entièrement de cette contradiction, la criait. Cette expérience m'a profondément éprouvée et marquée. Par conséquent, lorsqu'on me voit par exemple cracher du sang devant cet enfant qui danse ses pas de ballet sous le regard attendri de ses parents, ce n'est pas anodin. Il s'agit clairement de se poser en rivale face à tout ce qu'une petite fille peut avoir d'attachant. Comme si, pour obtenir l'attention de quelqu'un, il fallait inviter à la pitié...

Comment avez-vous conçu la mise en scène ?

J'ai passé ma jeunesse à étudier, voire à « vérifier » ma silhouette de danseuse de ballet dans un miroir. Du fait que cette pièce ait été conçue pour collaborer avec un photographe, j'en ai profité pour travailler ce côté « deux dimensions » de la pièce. C'est pourquoi j'ai dirigé les interprètes en jouant avec eux, mais toujours en étant face à un miroir. Je leur donnais même mes notes de mise en scène à travers des miroirs, pour obtenir ce rendu quasi-irréel, proche d'une photographie. J'ai travaillé cette dimension pour instiller quelque chose de déroutant, qu'on trouve dans le ballet classique. Aussi, mon socle étant le potentiel de chaque personnalité, c'était assez complexe de réunir leurs expressions corporelles respectives sur scène. Et c'est la musique qui m'a sauvée. *Casse-Noisette* envoie tous les tops : les paroles de Jun Tsutsui, le geste des danseurs ou telle forme collective qui surgit... Ce système de relations entre déplacements et mouvements scéniques, ce moule qui se crée naît de l'essentiel, du plus commun : la musique.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, en collaboration avec Aya Soejima

Midori Kurata

Née en 1987, Midori Kurata est metteuse en scène, chorégraphe et danseuse. Elle apprend le ballet classique dès l'âge de trois ans et s'oriente vers la danse contemporaine à la Kyoto University of the Arts. Chaque pièce est pour elle l'occasion d'explorer les possibilités qu'offre la danse. En 2016, elle crée *akakilike*, une organisation composée d'elle-même et d'une équipe technique où, pour chaque projet, interprètes et techniciens sont sur un pied d'égalité. La même année, elle crée *Portrait de famille*, qui est jouée à de nombreuses reprises au Japon. En 2019, elle assiste régulièrement aux réunions du Kyoto DARC, un centre de réhabilitation pour toxicomanes, et crée avec ses membres deux pièces. Une de ses dernières créations, *Je te vois / je ne te vois pas d'ici*, est réalisée avec des employés de grandes entreprises. En 2023, elle est nommée directrice artistique du Matsumoto Performing Arts Centre à Nagano.

Portrait de famille

Maison de la culture du Japon à Paris – 30 septembre au 4 octobre 2023

Le collectif « akakilike »
Chorégraphie et mise en scène, **Midori Kurata**
Assistant à la mise en scène, Naoyuki Hirasawa
Lumière, Rie Uomori
Musique, Toru Koda

Texte, Jun Tsutsui
Interprètes, Tatsunori Imamura, Midori Kurata, Riko Sakonuma, Kentaro Sato, Jun Tsutsui, Misako Terada, Kai Maetani
Régisseur général, Yohei Sogo
Traduction, Aya Soejima et Miyako Slocombe (français), Saeko Nagashima (anglais)

Production, akakilike
Chargée de production, Yoshimi Toyoyama

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris
Remerciements, The Saison Foundation
Avec le soutien de la Saison Foundation et de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

THE SAISON FOUNDATION 

Durée : 1h
En japonais, surtitré en français et en anglais

Lundi 2 octobre
Rencontre avec Midori Kurata à l'issue de la représentation

Du samedi 30 septembre au mercredi 4 octobre
Exposition photos de Kai Maetani, « À l'intérieur de Portrait de famille »
Foyer du théâtre

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Mouvement est partenaire de ce spectacle

MOUEMENT

Partenaires médias du Festival d'Automne

   
Le Monde **Télérama** **TRANSFUGE**

mcjp.fr – 01 44 37 95 95
festival-automne.com – 01 53 45 17 17
Photo : Kai Maetani

FAITES-VOUS INVITER !



Concerts, expositions, pièces de théâtre...

Profitez d'invitations gratuites à des événements culturels partout en France.



Rendez-vous sur evenements-abonnes.lemonde.fr